

Le jardin image. Notes sur quatre saisons de discours

Philip Fry

Volume 21, Number 1, Spring 1985

Écrire l'image

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/036853ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/036853ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0014-2085 (print)

1492-1405 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Fry, P. (1985). Le jardin image. Notes sur quatre saisons de discours. *Études françaises*, 21(1), 101–115. <https://doi.org/10.7202/036853ar>

Le jardin image. Notes sur quatre saisons de discours

PHILIP FRY

Les jardins sont des images
MARC LE BOT

1. LE JARDIN ÉCOLOGIQUE

Le jardin écologique, semblable à la parole qui exemplifie certaines possibilités d'une langue, se présente comme un lieu où sont réunies et engagées des possibilités de la nature et de la culture¹. Point de rencontre des deux systèmes, site de leur engrenage, ce jardin est une scène où des acteurs — jardinier, plantes, saisons et conditions de l'endroit — jouent des rôles complémentaires dans un processus de transformation. Emporté par le passage du temps, il surgit du passé, se métamorphose et se projette dans l'avenir. Œuvre de représentation autant qu'action dans un temps et sur un site réels, le jardin écologique est une performance².

Il ne s'agit pas ici d'une représentation à la manière du jardin continental formel dit «français». Celui-ci, pour établir «la bonne forme» du site, impose un plan géométrique sur les

1 Ces notes essaient de répondre aux critiques du jardin exprimées dans «Jardins (contre nature)», *Traverses*, 5/6, octobre 1976

2 Je voudrais remercier tous les membres du cours d'esthétique du Département d'arts visuels de l'Université d'Ottawa pour leur apport critique à ces notes et, en particulier, Martine Gaudet qui a proposé l'analogie du jardin écologique avec l'art de la performance

parterres, les allées et les différentes unités décoratives. Le jardinier, au lieu de promouvoir les valeurs propres à chaque espèce, ne choisit des plantes et ne détermine leur emplacement qu'en vertu de leur utilité dans la réalisation du plan préétabli. Comme Kant l'a bien remarqué, ce qui est en jeu est une esthétique du dessin. Conçu pour manifester l'emprise de la raison sur le monde naturel, le jardin formel ne voit dans les plantes qu'un simple matériau artistique et ne reconnaît l'existence du temps que pour essayer de se soustraire à son cours.

Il ne s'agit pas non plus de la représentation pittoresque du jardin anglais. Bien qu'il existe de forts liens de parenté et d'affinité entre le jardin écologique et le jardin anglais, ils se distinguent par leur manière de faire appel à la nature. L'important dans le jardin anglais, ce n'est pas une sorte de rencontre dans laquelle les lois de la nature jouent un rôle déterminant, c'est plutôt la mise en place d'un modèle de la nature conçu dans une tradition du pittoresque où se mêlent l'exemple de la peinture du paysage, une réaction contre la sécheresse géométrique du jardin continental et les informations sur la pratique du jardinage en Chine. Le jardin anglais applique ce modèle par l'aménagement d'un terrain accidenté, l'introduction de sentiers courbes, le groupement irrégulier de bosquets, l'éparpillement de massifs de fleurs et la création de grands espaces ouverts pour offrir au visiteur une suite de points de vue, poses ou tableaux statiques. Sans rejeter la valeur du pittoresque, le jardin écologique s'efforce de promouvoir la dynamique interne des plantes articulée par le passage cyclique du temps.

Il reste à préciser les rapports qu'entretient le jardin écologique avec la sculpture. Écartons d'abord la sculpture monolithique et les assemblages qui, semblables au jardin, investissent, segmentent et ordonnent un espace tridimensionnel mais qui se distinguent du jardin par leur aspect fini. Le temps y figure en tant que contenu représenté, soit comme un aspect du sujet, soit comme un rappel de l'activité productrice de l'artiste. Le temps réel n'entre en jeu que pendant la réception de l'œuvre par le visiteur. Par son emploi du site extérieur, le *Land Art* semble avoir plus d'affinité avec le jardin écologique. Malheureusement, les activités du *Land Art*, du moins dans les cas les plus célèbres, consistent à imprimer une *forme* sur un site, ce qui manifeste chez l'artiste une volonté de dominance qui ne saurait être compatible avec un véritable engagement écologique. Par contre, certains cas de *Process Art*, telles des œuvres de Hans Haacke autour de la fin

des années 60, visent à la manifestation des lois et des procédés naturels. Le jardin écologique s'inscrit dans cette orientation, en y ajoutant des déterminations supplémentaires — renforcement de la notion de site, éveil d'une conscience régionale et volonté non seulement de manifester mais aussi de promouvoir les procédés de la nature.

Enraciné, au sens littéral et figuratif du mot, dans un site concret, le jardin écologique est une mise en scène dans laquelle tous les acteurs sont mutuellement dépendants. Le rôle du jardinier s'exerce par le geste et la parole : la parole informe le geste, tandis que le geste conditionne la parole et tous les deux interviennent dans le déroulement du jardin-performance.

Dans ces notes, nous serons préoccupés surtout par la parole du jardinier telle qu'elle se modifie au courant des quatre saisons. Nous tenterons de dégager pour chaque saison un programme de discours dominant et des sous-programmes ou discours particuliers qui relèvent des pratiques diverses du jardinier.

2. L'HIVER

Déjà les plantes sont dormantes. Les journées raccourcissent et la température tombe de plus en plus bas pendant les longues nuits. Le vent apporte le froid du grand nord. Fraîche blancheur humide, la neige tombe, fond au contact du sol et puis, plus consistante, elle s'installe. Couche sur couche, elle s'étend sur le jardin jusqu'à ce que ne restent visibles du terrain que ses contours les plus saillants. Protégée, isolée par la neige, la terre est néanmoins travaillée par les fortes fluctuations du climat. Le sol remue, se déplace, se fissure. La glace, meurtrière, le pénètre. Le temps tue, le temps épargne; la nature sélectionne.

Le travail pratique est suspendu. Pour le jardinier, c'est le temps du travail intérieur, fait de songes et de réflexions. Sans encadrement pratique, son imaginaire peut se donner libre cours; une image du jardin naît du souvenir de ses étapes passées, associé à une projection des changements à venir. Fluctuante, mouvante, remplie d'espoir, cette image rêveuse ne s'enracine dans la réalité que par un effort analytique et un examen de conscience continuels. La parole, celle que le jardinier se dit ou se répète intérieurement, agit sur l'image. C'est ici que le désir et le savoir se rencontrent, se frôlent et s'harmonisent. Le désir oriente la recherche du savoir; le savoir éclaire le désir.

Pendant l'hiver, le programme de discours est donc dominé par l'épanouissement de l'imaginaire, l'articulation de la parole

intérieure et l'exercice de la critique réflexive. Les sous-programmes, tout en suivant cette orientation, peuvent s'en écarter quelque peu ou même la renverser de façon temporaire. Nous distinguerons quatre sous-programmes dont chacun regroupe plusieurs cas typiques.

A. *La parole pratique*. Non seulement mots que le jardinier se prononce à lui-même mais également information reçue et répétée, la parole pratique s'articule pendant cette saison surtout en fonction de la lecture et dans des rencontres d'amateurs.

Les catalogues sont envoyés à domicile par des maisons de fournitures horticoles. Souvent abondamment illustrés, ils listent, décrivent et commentent les plantes. Ce type de littérature dépasse souvent la formulation de recettes sur le «comment faire» pour exposer les fondements botaniques des pratiques en question, pour expliquer comment appliquer ou modifier des techniques, ou pour montrer la possibilité des procédés alternatifs. Il reste au jardinier à choisir les techniques correspondant aux besoins de son jardin et à en prévoir l'application la meilleure.

Le plus souvent, les rencontres d'amateurs ont lieu dans le cadre des réunions des sociétés horticoles. Pendant ces réunions, on discute les projets de l'association, l'attribution de prix dans les expositions récentes et d'autres événements pertinents. Le cœur de la réunion est généralement une conférence prononcée par un expert invité ou un membre particulièrement compétent dans un domaine précis.

B. *Le discours savant*. Le style de vie imposé par l'hiver est propice à la lecture scientifique, à l'élaboration des projets d'enquête sur le terrain et à la confection des documents qui font état des recherches en cours.

Selon le niveau de formation du jardinier, la lecture peut compter des livres sur les principes de botanique, surtout les chapitres qui concernent la génétique, la morphologie et la physiologie, des textes sur la flore de la région, la géographie et la géologie locales ainsi que des études sur les problèmes écologiques actuels, en particulier l'impact de la pluie acide, de l'expansion urbaine, du développement commercial et du tourisme sur le fonctionnement du cycle biologique.

La recherche, la récolte et l'acclimatation des espèces en voie de disparition est un des buts principaux du jardin écologique. Il ne suffit plus d'interdire au public de cueillir des fleurs rares; le

plus grand danger vient de l'envahissement du terrain par les bulldozers, le macadam et la pollution. Dans l'élaboration du projet de recherche, plusieurs facteurs entrent en ligne de compte. Il ne s'agit pas de choisir n'importe quel genre ou espèce en danger, mais de déterminer ceux qui auront les meilleures chances de survivre à la transplantation. Pour augmenter la possibilité de réussite, le jardinier doit prévoir s'il peut reproduire dans son jardin au moins les traits principaux de l'habitat des plantes choisies — exposition au soleil, ombre partielle ou profonde, terrain sec ou marécageux, type d'acidité du sol, besoin de plantes d'accompagnement. C'est donc en fonction des possibilités du jardin que les voyages de cueillette sont projetés pour les saisons à venir, d'habitude avec d'autres amateurs qui connaissent déjà le terrain. Il existe, dans ce type de recherche, un savoir réservé aux initiés. Le nouveau jardinier écologique y accède lentement, à force de bonne volonté et par le sérieux de sa pratique.

Pendant les autres saisons, le jardinier consciencieux essaie de tenir à jour des fiches où il note les méthodes employées pour obtenir la germination des graines, les dimensions des différentes parties significatives des plantes, les dates qui marquent des changements importants, tout en indiquant les emplacements et autres conditions de croissance. Pendant l'hiver, cette masse d'information se prête à des analyses qui peuvent servir à l'amélioration des techniques de culture, à la sélection des variétés supérieures et à la planification des croisements à faire. Lorsque cette information est traitée selon les normes scientifiques, les résultats peuvent faire l'objet d'une publication. Dans la correspondance entre amateurs ce type d'information abonde.

C. *La conversation.* Le jardinier est fortement impliqué dans trois types de conversation — les discussions de voisinage, les visites amicales et les entretiens d'amateurs. Les discussions de voisinage se fondent sur la contiguïté d'habitation et le rythme de la vie quotidienne. En hiver, on reste volontiers à l'intérieur et, lorsqu'on se voit, l'échange est sommaire, du type phatique. Les visites amicales, fondées sur des liens plus personnels, sont nombreuses, mais le sujet de conversation est rarement le jardin. Dans les entretiens d'amateurs, que ce soit à la maison ou dans le cadre d'une société horticole, le jardin est l'objet de discussions passionnées dont le contenu change selon les préoccupations des participants. Souvent on esquisse des projets de recherche pour le printemps.

D. *La parole réflexive.* L'hiver impose une distance à la fois pratique et psychologique entre le jardinier et son jardin et favorise l'auto-

critique. Les objectifs du jardin écologique ne sont pas établis une fois pour toutes, ils sont choisis selon les contraintes du moment. La critique soumet ces objectifs à l'analyse et à l'évaluation, remet en question des décisions particulières et juge les techniques employées quant à leur convenance et à leur efficacité. Cette critique permet d'envisager de nouvelles orientations pour le travail.

3. LE PRINTEMPS

Maintenant c'est le temps des outardes, l'heure de la métamorphose. La lumière, de plus en plus matinale, annonce de longues journées et la terre, encouragée par un soleil plus chaud, recommence à vivre. Les épaisses couches de neige fondent, la glace se fragmente, l'eau ruisselle, coule et s'élance vers le fleuve. Une brise amène le parfum du sol renouvelé; le rouge-gorge, du sommet de son érable, chante son désir. Soudain fleurissent les plantes des bois et des marécages; sanguinaire du Canada, dicentre à capuchon, claytonie de Virginie, ail doux, pigamon dioïque, trille grandiflore, gingembre sauvage, petit précheur, sceau-de-Salomon à deux fleurs, poligala paucifolié, populage des marais, clintonie boréale, bermudienne, sabot de la Vierge et fleur de lis.

Les soucis majeurs du jardinier en cette époque sont d'ordre pratique. Bien que partagée entre la constatation des dégâts infligés par l'hiver et la prévision de la grande floraison, la conscience du jardinier est captive du rythme accéléré de la saison. Il n'a pas un moment à perdre. Il nettoie des déchets et des matières végétales mortes, il remet en état les clôtures et les allées, il réaménage les terrasses détériorées et, lorsqu'elle devient assez sèche, il travaille la terre. Les fougères déferlent leurs frondes, les trilles et les sanguinaires déploient leurs pétales blancs; les plantes souffrantes réclament des soins particuliers, parfois même l'application de remèdes expérimentaux, hasardeux. La germination des graines est soigneusement surveillée, les mauvaises herbes sont arrachées à la main et la première ligne de défense contre les insectes nocifs est établie.

C'est donc surtout les applications les plus immédiates des techniques du jardinage qui préoccupent le jardinier. Mais son programme de discours dominant, bien que centré sur ces questions de pratique, comporte une temporalité dans laquelle le «déjà arrivé» de l'hiver renvoie au «pas encore accompli» de la floraison. C'est par sa position intermédiaire dans cette trame

temporelle que le discours pratique est assumé dans un champ de discussion plus large et qu'il s'imprègne d'une signification qui déborde les strictes limites de la technologie. Les sous-programmes de discours illustrent ce débordement.

A. *La parole pratique.* Confronté par les besoins réels du jardin, le jardinier abandonne le domaine de l'imaginaire pur et se charge d'exploiter au mieux les possibilités offertes. La parole et le geste se convient et s'harmonisent dans l'action pratique : la tâche à accomplir appelle un verbe; la main cherche un outil approprié; l'outil s'identifie par un nom; le travail conjugue et modifie. Les livres ne se lisent plus; ils sont consultés pour aiguïser le souvenir de certaines techniques ou pour vérifier leur mode d'application. Les rencontres d'amateurs deviennent moins spéculatives; les réunions plus formelles des sociétés s'interrompent jusqu'à l'automne.

B. *Le discours savant.* S'il ne reste que peu de temps pour étudier des livres sur l'horticulture, la botanique et l'écologie, c'est que le jardin et les lieux sauvages de la région sont devenus de véritables laboratoires de recherche et d'essai. Des rapports réciproques s'établissent entre le lieu cultivé et le terrain sauvage. Le terrain fournit des spécimens, des renseignements sur leur habitat et, parfois, les matériaux requis pour leur culture. Le jardin devient un lieu de conservation et d'étude des espèces en danger et, de ce fait, une représentation du terrain. Dans cette perspective, la clôture n'agit plus comme une barrière, un dispositif pour enfermer un espace privé, exclusif, mais plutôt comme un cadre qui délimite, sépare le jardin de l'espace quotidien pour mettre en valeur sa fonction de représentation.

L'étude sur le terrain s'effectue d'ordinaire en petite équipe, soit par l'exploration de lieux prometteurs non encore inventoriés, soit par la recherche sous la direction d'un membre qui possède déjà une bonne connaissance du terrain. La conversation, bien qu'elle admette n'importe quel sujet dans des moments de délassement, tourne autour du projet : d'abord les distances à parcourir en voiture et à pied, le type de terrain à prévoir, l'horaire, les vêtements à porter, l'équipement pour faire la collecte; ensuite l'identification et le dénombrement des plantes trouvées, l'observation des conditions de leur environnement, la justification puis la décision de prendre quelques spécimens, la sélection et la collecte elle-même; et, enfin, le transport parfois difficile des spécimens, leur partage entre les membres de l'équipe et l'emplacement des plantes dans un endroit approprié du jardin.

Surtout au printemps, la notation détaillée des faits pertinents du jardin entraîne une dépense considérable d'énergie et de temps. Il y a d'abord la fiche de germination établie pour chaque lot de graines. Elle sert à enregistrer le nombre de graines germées et à calculer le pourcentage de réussite selon l'espèce ou la variété de la plante, la technique employée pour provoquer la germination et le temps requis pour l'obtenir. Lorsque les jeunes plantes sont assez fortes pour subir le choc de la transplantation, une fiche individuelle est préparée, qui permettra de suivre et de décrire en détail le développement de chaque spécimen. L'identité des spécimens est assurée par des étiquettes portant le numéro de la fiche appropriée. Les informations servent à plusieurs fins : elles constituent un inventaire critique qui facilite (et parfois corrige) le classement, régularise l'étude des conditions horticoles, illustre les seuils d'adaptation des espèces, fonde l'analyse comparative et suggère la sélection des spécimens pour faire des croisements éventuels. La masse des faits ainsi recueillie et traitée par des «amateurs» dépasse de loin la capacité matérielle de l'institution scientifique proprement dite. Dans le cas des plantes «inutiles», c'est l'amateur qui fait les travaux de base.

C. *La conversation.* Dès que le temps permet de travailler dehors, les échanges de voisinage se multiplient; occasion de rencontre, objet de discussion et prétexte pour un moment de détente, le jardin y joue un rôle majeur. Le voisin se promène, observe, s'arrête pour dit un mot. À partir de quelques remarques sur le temps, le manque de soleil ou de pluie, la conversation passe aux rosiers perdus pendant l'hiver ou à l'état très avancé des iris. On se consulte, s'interroge. On échange des idées techniques fondées sur la pratique personnelle, on discute la valeur de nouveaux remèdes. On se donne un coup de main, se prête des outils. Ces échanges de voisinage débordent souvent le thème du jardin pour aborder d'autres sujets, mais presque toujours à tâtons, avec beaucoup de discrétion et de prudence. Ceci n'est pas le cas pendant les visites d'amis qui n'ont le plus souvent lieu dans le jardin qu'à la fin du printemps et pendant l'été.

D. *La parole réflexive.* L'exposition horticole de juin, foyer d'évaluation publique et du jugement expert, marque la fin de la saison et récapitule en quelque sorte l'activité printanière du jardinier. En effet, le processus de l'exposition existe pour montrer des fleurs mais également pour permettre de confronter au jugement critique d'autrui la valeur attribuée par le jardinier à son travail.

L'analyse et l'autocritique sont déjà à l'œuvre pendant la sélection et la préparation des spécimens pour l'exposition. Les entrées doivent trouver une place dans un classement plus ou moins traditionnel qui est publié dans le catalogue. À l'intérieur des limites ainsi imposées, le jardinier exerce son jugement, non seulement sur la qualité du spécimen, mais aussi sur son état de floraison, sa rareté dans le jardin, son emploi éventuel comme parent. Le jardinier se fonde aussi sur son expérience des expositions antérieures et demande parfois l'avis d'autrui. Les spécimens choisis subissent une préparation soigneuse : coupés le soir précédant ou de bonne heure le matin de l'exposition, ils sont nettoyés, peut-être exposés à une lumière forte ou plongés dans de l'eau tiède pour favoriser l'éclosion des fleurs, empaquetés pour éviter tout dommage aux tiges, feuilles et fleurs et, enfin, transportés au lieu de l'exposition où ils sont enregistrés.

Trois types de discours critique ont lieu pendant l'exposition : celui des participants, celui moins informé du public et celui des juges. Malgré leurs différences de niveau et d'intensité, d'ordinaire les discours des participants et des membres du public constituent un échange très ouvert d'observations, de comparaisons, de critiques, de jugements préférentiels. En face de spécimens particulièrement beaux, il n'est pas exclu d'entendre s'exprimer le découragement, la convoitise et même, à peine voilée, la jalousie. Il n'en va pas de même avec le discours des juges. Le jugement formel ne se fait qu'à huis clos, avec comme seuls observateurs les membres de la société qui font office de secrétaires. Certains juges ne veulent pas expliquer aux participants de la compétition les raisons de leur jugement, d'autres restent disponibles après le jugement pour discuter avec ceux qui voudraient savoir. Lorsque les juges ne veulent pas s'expliquer, une sorte d'analyse indirecte fondée sur l'ouï-dire et la comparaison, comble le vide.

4. L'ÉTÉ

Désormais la mésange viendra se rafraîchir au bassin d'eau et le colibri rendra peut-être visite à la lobélie cardinale. Pendant de longues et chaudes journées, le jardin s'épanouira et entrera dans sa période de maturité. Le vert tendre, presque timide, du feuillage assumera un ton plus foncé, soutenu, et les couleurs pures, jaune, rouge, bleu, des fleurs s'harmoniseront avec les teintes plus nuancées, chartreuse, ocre, vermillon, indigo et pourpre. Le pollen posé sur le stigmate, le travail intime de la fleur



Cypritedium acaule (Sabot de la Vierge) Photo Philip Fry

— la reproduction — suivra son cours dans l'ovaire, caché des yeux pour se révéler plus tard dans le fruit. La nuit, dans la fraîcheur méditative, on entendra siffler le vol de l'engoulevent.

Le travail du jardinier se partage alors entre la routine de l'entretien quotidien et les projets de réaménagement. Le rythme des actions répétées — sarcler, tailler, nettoyer, arroser — familiarise le jardinier avec la condition de son jardin et suscite en lui un état de réflexion rêveuse où se mêlent la contemplation esthétique et la critique constructive. Un coin d'ombre pourrait être retravaillé pour recevoir des orchidées sauvages, la courbe d'un sentier serait sans doute plus belle si elle était moins abrupte, un escalier de quelques marches en pierre faciliterait l'accès aux iris. Plongé dans le travail, le jardinier éprouve à la fois une satisfaction profonde et le désir de toujours faire mieux. Il appelle cette expérience son plaisir.

Pendant l'été, le programme de discours dominant du jardinier est fort similaire à celui du printemps, sauf que la tension temporelle entre le «déjà arrivé» et le «pas encore accompli» est maintenant résorbée par une expérience de plénitude dans le présent. Le centre d'intérêt se déplace de la pratique, le «comment faire», à l'exposition, le «faire voir». Parmi les sous-programmes, c'est celui de la visite d'amis qui opère le plus clairement ce déplacement d'intérêt à l'intérieur de la continuité du discours.

A. *La parole pratique.* Ce sont les projets spéciaux entrepris par le jardinier qui dominent le côté pratique de son discours : il consulte des livres ou bien des techniciens de l'aménagement et discute les travaux, parfois en très grand détail, avec ceux qui offrent leur aide ou montrent leur intérêt. Reléguées au second plan, les conversations sur l'entretien quotidien deviennent banales et ne communiquent que très peu d'information; elles assument une fonction phatique plutôt que pratique ou démonstrative.

B. *Le discours savant.* Le partage du travail entre la routine et les projets spéciaux ainsi que la volonté de profiter du jardin en plein épanouissement conditionnent fortement le discours savant sans pour autant exclure la possibilité de soulever des questions de principe.

La rêverie a tendance à remplir les moments libres dans le jardin; elle n'incite pas le jardinier à entreprendre dans l'immédiat la lecture des ouvrages scientifiques de base mais elle peut bien suggérer des thèmes de recherche. Par contre, selon l'occasion, le jardinier consulte volontiers les ouvrages de référence, en

particulier les manuels destinés à l'identification et au classement des plantes, des oiseaux et des insectes.

La recherche sur le terrain se poursuit en principe selon l'orientation établie au printemps. Il peut y avoir, pourtant, des changements importants qui correspondent aux projets spéciaux : l'aménagement d'un nouveau parterre pourrait, par exemple, entraîner la recherche des espèces qui n'étaient pas prévues. Puisque l'été n'est pas une saison qui favorise la transplantation, d'ordinaire les trouvailles sont notées pour la collecte en automne.

La mise à jour des fiches scientifiques et des étiquettes fait partie de l'entretien quotidien du jardin.

C. *La conversation.* Les échanges de voisinage se prolongent pendant l'été avec des modifications de contenu qui correspondent à la saison et aux travaux en cours. La proximité favorise l'échange des visites impromptues pour regarder, discuter et critiquer certaines plantes et même parfois l'ensemble du jardin. Ces visites de voisinage se distinguent clairement des visites d'amis qui sont marquées par d'autres conventions.

D'ordinaire les visites d'amis ont lieu soit par invitation, soit sur un accord de principe à propos des heures pendant lesquelles le jardinier reçoit. Le jardin joue ici un double rôle, celui du cadre et celui de l'objet de la visite, ce qui peut, selon le cas, prêter à l'équivoque : si les visiteurs viennent pour passer un temps agréable *dans* le jardin, le jardinier, lui, voudrait bien employer l'occasion pour mettre le jardin en vedette. Lorsque le jardin fonctionne comme cadre, son apport consiste surtout en sa capacité de conditionner la conversation : dans ce lieu d'agrément et de détente, chacun peut discuter à l'aise les choses qui l'intéressent, les rapports interpersonnels se nouent et les amitiés s'approfondissent. Le jardin se transforme en objet lorsque les visiteurs, d'habitude accompagnés par le jardinier, en font le tour. Pendant le parcours, la conversation est menée par le jardinier : il veut faire voir. Il indique, signale; il fait remarquer, observer, sentir; il essaie d'intéresser, de se faire suivre. Selon leurs attitudes et leurs réactions personnelles, les visiteurs expriment leur accord, formulent des remarques, posent des questions, demandent des explications ou se limitent à des formules de politesse. La durée du parcours est déterminée par le continu et l'intensité de l'échange qui a lieu. Le passage de la fonction de cadre à celle d'objet de la visite apparaît donc comme gouverné par des conventions, des règles implicites, qui constituent une sorte de rituel dont le tour

guidé — l'exposition du jardin — fait normalement partie intégrante.

D. *La parole réflexive.* Puisque la plupart des plantes atteignent la limite de leur croissance pendant l'été, cette saison favorise la critique de la disposition totale du jardin. Il s'agit, parfois avec le concours d'autrui, d'analyser et de juger le jardin comme un ensemble. Que faut-il retenir, où décèle-t-on des faiblesses? Tel massif de fleurs, très réussi en soi, est-il mal situé par rapport à la clôture ou à d'autres plantes? Telle espèce de petite taille est-elle trop dominée par ses voisins? Telle autre est-elle trop exposée au soleil? Encore faudrait-il voir si les sentiers permettent l'accès aux endroits un peu camouflés par des plantes de large taille; si les clôtures, les buissons et les arbres contrôlent comme prévu l'exposition au soleil; et, enfin, si l'ensemble réussit à proposer une variété intéressante d'expériences visuelles sans pour autant détruire l'effet total voulu.

5. L'AUTOMNE

Pendant la floraison de l'aster sauvage, alertés par les nuits plus longues, les champs, les forêts et les jardins se préparent pour les rigueurs de l'hiver. Le vent disperse les graines mûries; les feuilles, avant qu'elles ne s'effondrent, éclatent d'or et de carmin, les oiseaux migrants, l'hirondelle, la sarcelle, le pluvier kildir, hésitent encore un moment avant leur départ vers le sud. Le grillon se tait. La grenouille s'enfonce au fond de l'étang. Le temps est compté : chaque nuit apporte le danger du gel, chaque jour ensoleillé de l'été indien, un répit. La sève se réfugie dans les racines des plantes, ne laissant visible que de maigres squelettes desséchés. La vie devient souterraine.

Pour le jardinier, les symptômes de l'automne battent la mesure de son travail : l'entretien et la mise en état du jardin pour l'hiver suit les rythmes de maturation de chaque espèce. Certaines plantes disparaissent très tôt, d'autres, plus coriaces, persistent dans leur croissance jusqu'au premier gel. Jour après jour, le jardinier travaille comme il peut, son souci à prévoir les besoins les plus urgents du jardin teint d'une certaine nostalgie du plaisir de l'été. Même si le jardin ne fait que s'endormir, son sommeil évoque la mort.

Le programme de discours dominant de l'automne s'articule, un peu comme celui du printemps, sur un axe qui relie le «déjà arrivé» et le «pas encore», mais les valeurs des deux pôles sont en

quelque sorte inversées. Ce qui vient de se passer, l'été, se transforme rapidement en souvenir et assume une valeur positive; ce qui n'est pas encore arrivé, l'hiver, se profile comme une épreuve imminente, chargée de doute et de danger. L'attention du jardinier, qui vit le moment présent comme un délai, se projette au-delà de la menace à la renaissance du printemps. Sous le discours effectif, on soupçonne parfois la présence d'un texte implicite : ce que l'on ne dit pas sur les ravages du temps, la perte inévitable, la vieillesse, la possibilité de disparaître.

A. *La parole pratique.* Les livres et les revues d'horticulture proposent un éventail de techniques et de dispositifs destinés à préparer le jardin pour l'hiver; le problème pour le jardinier, c'est de choisir le système qui, étant donné les conditions climatiques de sa région, assurera la réussite. Puisque, dans cette matière, rien ne peut remplacer une assez longue expérience, le jardinier discute volontiers avec ses voisins et d'autres amateurs sur les méthodes qu'ils emploient. En outre, le jardin écologique soulève un problème particulier que seule l'expérimentation peut résoudre : comment reproduire dans le jardin le type de couverture que fournit naturellement la forêt? Il ne s'agit pas seulement d'enchauffer les plantes pour les protéger; le printemps venu, les matières employées doivent pouvoir contribuer à la composition particulière du sol requise par chaque espèce.

B. *Le discours savant.* Avec la reprise des réunions régulières des sociétés horticoles, la volonté du jardinier de faire croître son savoir scientifique se renouvelle. Inspirée par des conférences, des débats et des découvertes, la recherche personnelle s'entame et s'oriente, mais les préoccupations pratiques de la saison retardent encore un peu sa pleine poursuite.

Le jardinier se propose un programme plus ou moins systématique de lecture : il se réfère aux recommandations des revues spécialisées, note la publication de nouveaux livres, consulte des bibliographies, révisé sa bibliothèque, commande des livres. Lorsque l'occasion se présente, il lit.

L'automne est un temps privilégié pour certains travaux sur le terrain : les graines sont mûres, prêtes à la cueillette, et les plantes repérées plus tôt dans l'année, maintenant dormantes, ont une meilleure chance de survivre à la transplantation. Sans le désagrément des mouches noires et des moustiques, le travail peut s'effectuer méthodiquement, dans le calme.

Les nouvelles arrivées dans le jardin doivent être étiquetées et les renseignements essentiels sur chaque plante ou espèce

(numéro d'identité, lieu et date de la collecte) inscrits dans un registre en attendant la préparation des nouvelles fiches au printemps. Pour pouvoir continuer ses recherches pendant l'hiver, le jardinier devra, avant que la neige tombe, procéder à la révision de ses anciennes fiches.

C *La conversation* Puisque chaque occasion sera peut-être la dernière, le jardinier, malgré le travail à faire, trouve toujours quelques moments pour parler avec ses voisins. On discute des problèmes pratiques, mais la conversation se transforme facilement en spéculation sur la sévérité de l'hiver à venir. Avec peu d'exceptions, le jardinier ne reçoit plus ses amis dans le jardin. L'année se termine, les festivités à l'extérieur sont finies.

D *La parole réflexive* Avec l'automne, le cycle des saisons se complète et les transformations du jardin prennent une forme provisoirement stable. Le jardinier, son souvenir encore frais et toujours encadré par l'évidence du visible, peut alors retracer et évaluer le travail pendant l'année. Dans son jugement, la satisfaction se mêle au regret, si certains projets ont été un succès, d'autres, faute de temps ou d'attention, ont été négligés. Il faudra peut-être les reprendre au printemps. Dans le jardin, les erreurs guettent et le temps manque toujours.

6 CONCLUSION

Fondées sur une pratique du jardin écologique, ces notes relèvent autant de l'expérience personnelle et de l'intuition que des observations empiriques. Elles ne constituent donc qu'une préanalyse, une sorte d'hypothèse qui pourrait éventuellement servir à des études contextuelles du langage ou bien à la sociolinguistique.

Le jardin se présente ici comme une performance, un lieu en transformation perpétuelle, un site où le temps et l'espace prennent une double valeur de réalité et de représentation. Pendant chaque étape de cette performance, la parole apparaît comme une de ses dimensions essentielles et assume plusieurs fonctions : elle informe, organise, sollicite, dirige, accompagne, commente, évalue et juge.